BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT YVES



LE PHARE BRETON



n°33 - Janvier - Février 2025 - 1,5 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

AUX ORIGINES DU MANOIR DU PRIEURÉ



Le bon Dieu n'a pas encore permis aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X du prieuré Saint-Yves de célébrer la messe à Brest dans un lieu de culte à la hauteur de nos légitimes aspirations, en tant que membres à part entière de l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Nos confrères parisiens célèbrent la messe dans la magnifique église Saint-Nicolas du Chardonnet, ainsi que dans la somptueuse chapelle Notre-Dame de Consolation. Nos confrères de Tours, de Nice et de Marseille profitent également de beaux édifices religieux chargés d'histoire. La Fraternité possède d'autres sanctuaires prestigieux comme la collégiale de Thouars ou l'abbatiale de Ruffec-le-Château. Quant à nous, nous nous contentons à Brest, depuis quarante ans, d'un entrepôt de fruits et légumes aménagé tant bien que mal en chapelle et enjolivé au fil des ans. En revanche, depuis 2010, nous habitons à Guipavas dans un manoir du XVIII[e] siècle. En dehors du bâtiment principal, on distingue encore aujourd'hui, dans le prolongement de la grille d'accès à la cour intérieure, l'emplacement de l'ancienne chapelle.

Dès son acquisition en 2003, nous savions qu'avant la Révolution de 1789, le manoir avait abrité des Carmes, mais nous ignorions leur identité. Nous savions également que M. l'abbé de Léséleuc de Kerouara, futur évêque d'Autun, y avait vécu, mais nous avions peu de renseignements sur la période où il y avait séjourné. Nous ignorions tout des autres anciens propriétaires du domaine.

Mener des investigations a donc été nécessaire pour découvrir qui étaient ces Carmes et quelles furent les figures marquantes qui, après eux, se sont succédé en ce lieu. Ce bulletin vous fera découvrir cette page d'histoire de notre prieuré.

En tant que membres de la Fraternité Saint-Pie X, nous n'avons d'autre ambition que de transmettre à nos fidèles le précieux trésor de la foi afin que la France retrouve sa mission de fille aînée de l'Église et que notre région du Léon, jadis si profondément catholique, revienne à ses racines religieuses qui ont fait sa force et sa beauté pendant tant de siècles, comme en témoignent nos sanctuaires, nos calvaires et nos enclos paroissiaux.

En tant que catholiques, nous sommes unis à ceux qui dans le monde entier partagent avec nous la foi catholique, mais nous sommes également unis à ceux qui dans le passé ont partagé notre foi, notre espérance et ont été animés de la même charité chrétienne.

Aussi, dans cette période d'apostasie où le nombre de catholiques pratiquants en France diminue de plus en plus, il nous est bon de porter un regard sur nos ancêtres pour nous fortifier spirituellement et éviter de nous laisser emporter par le courant ambiant de désagrégation religieuse ou par le défaitisme.

En lisant la vie des religieux qui ont vécu dans nos murs, vous pourrez constater que nous utilisons les mêmes moyens qu'eux pour nous sanctifier. Nous aussi, nous puisons dans la célébration du saint sacrifice de la messe la fécondité de notre apostolat ; nous cherchons à alimenter notre union à Dieu dans notre oraison quotidienne, dans la récitation de l'office divin et du chapelet ; comme eux, nous cherchons à développer notre dévotion au divin Cœur de Jésus et nous cherchons à vivre sous le regard de notre bonne Mère du Ciel.

Quant à vous, chers fidèles, lorsque vous venez vous ressourcer au prieuré, pensez à invoquer à votre tour les Pères Carmes et Mgr de Léséleuc qui ont sanctifié ce lieu, et demandez-leur la grâce d'y puiser les forces spirituelles dont vous avez besoin pour remplir au mieux votre devoir d'état et pour répandre autour de vous les trésors de la foi.

Abbé Patrick Troadec

Prieuré Saint-Yves - 26, rue des Sittelles 29490 Guipavas - ☎ 02 30 82 54 64 - 29p.guipavas@fsspx.fr

POURQUOI UNE VIE EN PRIEURÉ ?

MGR LEFEBVRE



« Il faut que les visiteurs, et principalement les prêtres, sentent, lorsqu'ils viennent dans nos maisons, qu'il y règne une atmosphère de gaieté, de simplicité. »

« Il est évident pour les prêtres qui sont dans le ministère, qui sont lancés dans ce monde pervers et en contact continuel avec des âmes désemparées, des âmes qui cherchent la vérité, qui cherchent la foi, que le milieu dans lequel ils travaillent est un milieu périlleux pour la grâce du sacerdoce. Il faut bien le dire, les prêtres sont guettés par ce monde et ses tentations continuelles. Ils vivent dans un milieu dangereux, difficile.

Alors que faire pour protéger le prêtre dans sa vie sacerdotale et pour faciliter son apostolat ? La solution, c'est que les prêtres vivent une vie commune en prieurés.

Étant donné l'atmosphère irrespirable de ce monde en pleine décomposition spirituelle et morale, si les prêtres ne vivent pas dans un milieu où l'on respire un air de foi, de prière, de charité fraternelle, eh bien ! ils ne tiendront pas et leur apostolat ne sera pas fructueux, d'où l'importance capitale, à mon sens, de la constitution des prieurés où les prêtres mènent une vie commune.

Vous me direz : Mais autrefois, il y a eu de saints prêtres qui ont vécu seuls, le saint curé d'Ars, par exemple, et bien d'autres prêtres se sont trouvés seuls et ont fait un apostolat merveilleux, absolument admirable. Oui, mais les circonstances étaient complètement différentes. Elles n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Le curé d'Ars se confessait à un curé qui se trouvait à deux ou trois kilomètres de chez lui. Il y avait des bons prêtres partout, tout autour de lui. Il y avait l'ensemble du diocèse qui gardait ses prêtres par des retraites, des récollections, des réunions sacerdotales, des réunions de doyenné. Les prêtres n'étaient pas isolés. Ils étaient vraiment pris dans un cadre où il y avait encore un souffle de sainteté. Le prêtre était porté par ce cadre. De plus, bien souvent, des prêtres recherchaient aussi une certaine vie de communauté. Il y avait quand même les presbytères, où plusieurs prêtres vivaient en communauté. Alors on ne peut pas trop se reporter à des temps qui ne sont pas ceux d'aujourd'hui. Quant à nous, si nos prêtres dans leur ministère sont loin d'un prieuré, ils vivent vraiment dans la solitude la plus complète.

Il est inutile de faire de l'apostolat s'il n'y a plus de vie intérieure. S'il n'y a plus de ressources spirituelles, l'apostolat sera vain, l'apostolat sera nul. On prêchera, on verra les gens, on donnera les sacrements, etc., mais il n'y aura plus cette grâce particulière de l'apostolat qui vient du prêtre qui prie, du prêtre qui est fervent. La vie de communauté et la vie intérieure priment sur l'apostolat. C'est évident[1]. »

« La vie des prêtres de la Fraternité en prieuré est la solution pour préserver la grâce du sacerdoce et la ferveur du prêtre. Le prieuré, c'est comme un bastion avancé en plein terrain de combat, d'où les prêtres fervents, vivant dans la prière, vivant dans la contemplation, vivant auprès du Saint-Sacrement, vivant dans l'union fraternelle, sont prêts à partir pour le combat.

Je pense pouvoir dire en vérité, mes chers amis, que, s'il arrivait que les prieurés disparaissent, nous n'aurions plus de Fraternité. Ce serait terminé, notre Fraternité n'existerait plus. L'existence de la Fraternité repose essentiellement sur les prieurés, sur cette vie commune, cette vie, je dirais, un peu cloîtrée, cette vie protégée du monde[2]. »

« Je pense que le rôle de nos prieurés est absolument capital pour notre Fraternité et que c'est l'avenir de l'Église, en raison de la vie de prière qui y règne.

Il faut qu'il y ait une vie de prière qui se traduise par la récitation de nos heures, comme nous le faisons ici. Là où il n'y a que deux membres et donc, à plus forte raison, là où il y en a six, sept, huit ou dix, il faut absolument prier de cette façon. Il faut que les gens sentent et sachent que nos maisons sont des maisons de prière.

Il faut également que ce soient des maisons où la charité règne entre les prêtres. Il faut que les visiteurs, et principalement les prêtres, sentent, lorsqu'ils viennent dans nos maisons, qu'il y règne une atmosphère de gaieté, de simplicité, d'entente et de fermeté dans la vérité, mais aussi de bonté, de charité, de condescendance, d'ouverture de cœur vis-à-vis d'eux qui les rapproche de Notre-Seigneur[3]. »

1 - Récollection, Saint-Nicolas du Chardonnet, 10 mai 1988.
2 - Conférence, Paris, 10 mai 1988.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 22 mars 1977.

LE PRIEURÉ SAINT-YVES : 240 ANS D'HISTOIRE



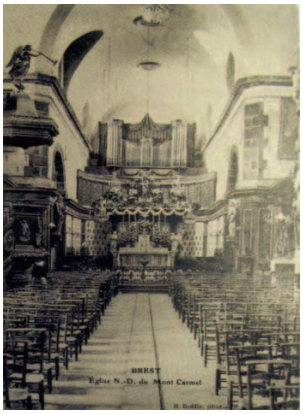
Novembre 2024. Vue du ciel du prieuré Saint-Yves, bien connu des fidèles finistériens de la Fraternité Saint-Pie X. Les Carmes de Brest acquirent ce lieu au XVIIIe siècle, un futur évêque y vécut au XIXe... Voici son histoire...

En 2003, la Fraternité Saint-Pie X a fait l'acquisition du prieuré Saint-Yves, dénommé jusque-là « Mont Carmel ». Il est situé aux portes de Brest, rue des Sittelles, à Kermeur-Coataudon, sur un point culminant dépendant de la commune de Guipavas.

DES CARMES ARRIVENT AU « BOUT DU MONDE »

D'où est venue l'appellation de « Mont Carmel » donnée au site ? Tandis que douze Carmes sont arrivés à Saint-Pol-de-Léon dès 1353, et qu'une autre communauté venue de Nantes s'est formée à Pont-l'Abbé en 1383, trois siècles plus tard, en mai 1650, des Carmes déchaussés émirent le désir d'installer un couvent à Brest. Jacques de Castelnau (1620-1658), lieutenant général des armées du roi et gouverneur la ville, s'y montra favorable. « En 1652, des Carmes irlandais, chassés de leur pays par Cromwell (1599-1658), constituent la communauté fondatrice, qui est aussi la première communauté religieuse établie à Brest[1]. » Le maire, M. Gabriel Le Bescond, leur donne l'église et l'hôpital de Saint-Yves, destiné aux pauvres et aux nécessiteux de la ville. L'ensemble du couvent couvre deux hectares. Puis, en 1686, les religieux zélés ouvrent sur leur propre initiative et à leurs frais un autre hôpital à Recouvrance. L'église Saint-Yves, dont on trouve des traces dès 1546 à l'angle des rues Monge et Émile-Zola, dans le quartier de la rue de Siam, au-dessus du château, devint donc leur lieu de culte conventuel. Les rues du quartier étaient encore, à l'époque, étroites et sinueuses. L'édifice menaçant ruines fut remplacé, en 1718, par une église dédiée à Notre-Dame du Mont Carmel pouvant contenir un millier de fidèles.

« Ce nouveau sanctuaire était une construction lourde et froide, sans aucun caractère[2]. » Néanmoins, il était rarement désert. Les passants aimaient puiser des forces spirituelles dans la nef obscure, propice au recueillement. Une statue en pierre peinte de Notre-Dame du Mont Carmel, d'aspect XVIIe, dominait l'autel. La communauté des Carmes de Brest compta alors jusqu'à vingt-quatre membres.



Intérieur de l'église des Carmes de Brest, non loin du château et du quartier de Siam, vers 1908.

LA DATE DE 1783 GRAVÉE SUR UN LINTEAU

« Les Carmes furent toujours aimés dans Brest, et ils méritaient de l'être, par le zèle qu'ils déployaient sans discontinuer pour se rendre utiles à toutes les classes de la population[3]. » De plus, ils venaient en aide aux prêtres de la paroisse Saint-Louis trop peu nombreux pour assurer le ministère dominical, et spécialement pour permettre aux jours de grandes fêtes aux 12 000

communiants de recevoir la sainte Eucharistie.

Au XVIIIe siècle, ils firent l'acquisition du manoir de Kermeur. La date de 1783 est gravée sur le linteau d'une porte de l'édifice. Les religieux y passaient leur temps de « désert », selon l'expression propre à la Congrégation, pour refaire, à tour de rôle, leurs forces physiques et spirituelles dans ce lieu champêtre. Comme il était situé sur un monticule, ils le dénommèrent « Mont Carmel », en référence à la montagne côtière d'Israël, qui surplombe d'un côté la Méditerranée et de l'autre la vallée de Jezréel, où vécurent le prophète Élie au IXe siècle avant Jésus-Christ et les premiers moines carmes à la fin du XIIe siècle.

C'est sans doute dans le manoir breton que leur frère Florentin Grimaud (†1807), maître facteur d'orgues à Brest, composa dans le calme le devis du célèbre grand orgue à trois claviers et pédalier qu'il construisit pour orner l'église Saint-Louis de Brest en 1788-1789. Il fut détruit, hélas ! En 1944.

1791 : tempête sur le « Mont Carmel »

À la Révolution, « Brest compte 30 000 habitants sans compter les marins, les soldats et les bagnards[4] ». Les Carmes étant opposés à la Constitution civile du Clergé, votée par l'Assemblée nationale le 12 juillet 1790, et ayant accueilli dans leur couvent des prêtres réfractaires, furent expulsés le 8 mai 1791. Le couvent abritait alors douze religieux, dix prêtres et deux frères convers, avec à leur tête, comme prieur, le Père Élisée de Saint Paul, provincial de l'Ordre. Après leur expulsion, 71 prêtres non-jureurs y furent incarcérés pendant quelques mois, puis le couvent fut transformé en caserne pour abriter le premier bataillon des gardes nationaux. Les bombardements de la deuxième guerre mondiale détruiront l'église qui ne sera pas reconstruite.

En 1791, les biens des Carmes furent saisis et vendus comme biens nationaux, y compris le manoir du Mont Carmel qui fut confisqué. La propriété fut alors vendue par lots à des marchands de biens. La plus grande partie fut cédée le 15 novembre 1806 par les héritiers du comte Fernand Nîmes à M. Hugot-Derville, qui le revendit le 23 février 1832 à M. et Mme Panaget, demeurant à Saint-Louis de Brest. Le 1er décembre 1832, l'officier Augustin de Léséleuc de Kerouara (1785-1859), natif de Saint-Pol-de-Léon, et son épouse dame Marie-Françoise Jourand de Kerrès (1782-1875), native de Ploumagoar dans les Côtes-d'Armor, en firent l'acquisition pour 20 000 F et le service d'une rente foncière de 115,22 F aux héritiers Tistorte, devant Mes Mével et Le Vessel, notaires à Saint-Renan. Âgé de 26 ans au moment de son mariage, le jeune officier avait quitté la Marine pour vivre comme percepteur[5] à Saint-Pol-de-Léon, mais vingt ans plus tard, « pour préparer l'avenir de ses enfants, dont deux déjà pensaient à la Marine, il avait décidé à se rapprocher de Brest[6] ».

Au temps des Léséleuc de Kerouara

La demeure était alors entourée de grands arbres, occupant le sommet d'une verte colline d'où l'œil pouvait embrasser un vaste panorama allant de la rade de Brest jusqu'à la presqu'île de Plougastel couronnée par le Menez-hom[7]. Il s'y installa avec sa femme et ses neuf enfants. Quelques années plus tard, en octobre 1838, il fut nommé maire de Guipavas par ordonnance du roi Louis-Philippe (1773-1850). Les ordonnances du 20 novembre 1840, du 17 novembre 1843 et du 25 novembre 1846[8] le confirmèrent dans ses fonctions qu'il assura jusqu'à la Révolution de 1848.

Dans son manoir, il collectionna des armes de guerre des pays d'outre-mer, des oiseaux exotiques et des défenses d'éléphants, ainsi que des squelettes d'animaux marins rapportés de ses lointains voyages et peut-être de ceux d'autres membres de sa famille. Il conserva le domaine de Kermeur jusqu'en 1857, mais l'avait quitté deux ans plus tôt pour s'installer à Quimper où son fils prêtre venait d'être promu chanoine de la cathédrale. Il fut frappé par la mort le 15 mai 1859 tandis qu'il récitait son chapelet chez lui.

Durant la période où il vécut au Mont Carmel, l'officier eut la douleur de perdre en mer son troisième fils. Dans une lettre du 10 août 1852, il raconta comment son enfant Stanislas (1815-1847), commandant du navire de commerce au long cours le Bas-Breton, partit de Nantes en octobre 1846. Il fit naufrage sur les abords de Colombo, île de Ceylan.

Ce naufrage fut connu en juillet 1847. « Depuis cette époque, était-il mentionné dans la lettre, l'on n'a reçu aucune nouvelle des hommes composant l'équipage de ce navire qui, malheureusement, tout porte à le faire présumer, s'est perdu corps et biens. Pauvres gens enveloppés pour toujours dans ce linceul humide qu'est cette grande et



Mgr de Léséleuc habita le manoir dans sa jeunesse. Il devint évêque d'Autun en 1873.



Avec la serre à droite, entrée du manoir de Kermeur.

vaste mer ! »

Un futur évêque éminent au manoir

Léopold de Léséleuc (1814-1873), troisième enfant de l'officier de marine, fit de brillantes études ecclésiastiques à Paris puis à Rome. Là, le 17 juillet 1847, il eut le privilège d'une audience privée avec le pape Pie IX (1792-1878). Doté d'un diplôme de docteur en théologie, il se vit confier par l'évêque de Quimper et de Léon la charge de professeur d'histoire ecclésiastique au séminaire, puis de directeur de l'école agricole de Saint-Ilan, près de Saint-Brieuc. Il fut ensuite curé de Plougonven (doyenné de Plouigneau), vicaire général du diocèse de Quimper, avant d'être évêque d'Autun du 16 février au 16 décembre 1873. Pendant son court mandat épiscopal, Mgr de Kerouara développa la dévotion au Sacré-Cœur dans le diocèse de sainte Marguerite-Marie Alacoque (1648-1690), la confidente du divin Cœur de Jésus. Après sa mort, son anneau pastoral en or ciselé avec émeraude et sa croix pectorale en vermeil ont été offerts au trésor du Folgoët[9], tandis que sa dépouille mortelle repose dans la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon.

Un lieu apprécié par des Brestois

De 1879 à 1961, le manoir eut neuf propriétaires, tous bretons sauf le dernier. À la fin du XIXe siècle, le coin de Kermeur-Coataudon était très prisé des Brestois. Ainsi, M. Louis Delobeau (1834-1912), maire de Brest (1893-1900 et 1908-1912), venait les soirs d'été en calèche passer d'agréables heures à sa maison de campagne, en compagnie de sa femme et de sa fille. Il en profitait pour s'entretenir familièrement avec les agriculteurs du lieu comme aimait à le raconter le chanoine Jean-Marie Guéguen (1877-1960), Guipavasien, ancien recteur du Folgoët, qui se passionna pour l'histoire de son village. Son père Yves-François Guéguen (1842-1926), natif de Plabennec, cultivateur, fut maire de Guipavas de 1890 à 1925.

Au début du XXe siècle, une description sommaire des lieux permet de se faire une idée de l'aménagement de la propriété de Kermeur : tout d'abord, la maison dite « de maître » ; dans la cour intérieure, un local couvert de



La façade de la demeure en 1935.



Aquarelle peinte par un prisonnier allemand en 1946. Menaçant ruines, la chapelle du manoir est détruite en 1958.

zinc, pour le jardinier, une écurie en pierres et ardoises, une remise en pierres et zinc, la serre, un jardin d'agrément... le tout clôturé ; au-delà, les jardins potager et fruitier, puis un grand champ labourable et, menant à la route du Rody, une allée plantée avec grilles. On découvre enfin une chapelle en pierres couverte d'ardoises, au-dessus d'une cave.

La chapelle du Mont Carmel, jusqu'en 1958

M. Augustin de Léséleuc avait fait restaurer la chapelle, et son fils prêtre avait obtenu du pape Pie IX des indulgences particulières pour les prières qui y étaient dites et pour les exercices de dévotion qu'on y célébrait pendant le mois de mai, et à d'autres époques de l'année. Les gens du voisinage venaient nombreux prier et écouter M. l'abbé de Léséleuc tant sa parole était éloquente. Madame veuve Françoise Floc'h qui habitait près du presbytère de Guipavas, rue Saint-Thudon, l'avait entendu prêcher. Évoquant ces souvenirs de jeunesse, cette bonne vieille grand'mère s'exclamait à la fin de sa vie : « Na pebez prezegennou käer a rea d'eomp ! (Quels beaux sermons il nous faisait !) – Eun dudi oa e glevet… (c'était un charme de l'écouter). » Le prêtre prêchait

volontiers en breton, langue qu'il possédait à la perfection. N'a-t-il pas été à l'origine, en 1865, alors qu'il était vicaire général de Mgr René-Nicolas Sergent (1802-1871), du premier périodique en breton : *Feiz ha Breizh* ? Le bon prêtre garda surtout la réputation d'un excellent administrateur et d'une grande bonté pour les humbles. Quant à la chapelle, vu son état de délabrement, elle fut détruite en 1958.

Chasse au lièvre au manoir !



Chasse au lièvre... et au sanglier ! Pour l'anecdote, aux pieds de M. Février figure, pour les besoins de la photo, un animal empaillé. Cliché de 1935.

Le 20 juillet 1917, « changement de décors avec le nouveau propriétaire, Henri Février (1873-1951), courtier en vin qui fera construire un chai au pignon du manoir. Mais ce sont surtout ses parties de chasse aux lièvres qui restent dans les mémoires. Ferdinand Quénéa (88 ans actuellement) en sait quelque chose ! Alors qu'il n'était qu'un jeune garçon en culotte courte, il eut une peur bleue en voyant foncer sur lui, entre deux rangs de choux au milieu desquels il s'était figé, un grand lièvre bondissant poursuivi par une meute de 30 chiens surexcités par la sonnerie de la corne de vénerie de M. Février[10] ! » En 1952, le manoir fut vendu à la S.A.C.E.R.[11], association de soutien créée pour éviter l'oisiveté des détenus.



Et puis le manoir devint le « Foyer », à partir de 1961.

En 1961, la Fraternité catholique des malades et handicapés, dépendant de l'évêché de Quimper, acquiert la propriété. On donne alors au manoir le nom de « foyer ». La grande kermesse annuelle du foyer du Mont Carmel, à laquelle participent les voisins et même des personnes venues des quatre coins du Finistère, a marqué les esprits au point que les anciens des alentours s'en souviennent encore.

2003-2010 : l'installation de la Fraternité

La Fraternité Saint-Pie X achète la propriété le 17 octobre 2003, en la fête de sainte Marguerite-Marie. Elle prend désormais le nom de prieuré Saint-Yves. M. l'abbé Denys de Crécy, prieur de Brest à ce moment-là, a justifié ce choix dans le bulletin paroissial de l'époque, *Steredenn Vor*, par l'acquisition de ce bien immobilier l'année du 700e anniversaire de la mort de saint Yves, qui « au XIIIe siècle a donné un élan surnaturel à toute une région, élan qui s'est maintenu longtemps après son existence ici-bas[12] ». Il évoquait également le fait que saint Yves a prêché la bonne parole dans plusieurs lieux du diocèse de Cornouaille[13], et si l'histoire ne spécifie pas sa venue dans le Léon, quatre églises paroissiales (La Roche-Maurice, XVIe siècle ; Plounéour-Ménez, XVIIe siècle ; Ploudaniel, XIXe siècle, et Quizac dans la paroisse de Brest-Lambézellec, XXe siècle), ainsi que 23 chapelles lui y étaient dédiées (six de ces chapelles existent toujours, dont une à Guipavas)[14].



19 septembre 2010. M. l'abbé de Crécy, alors prieur de Brest, le jour de l'inauguration officielle du prieuré.

Après une longue période d'attente liée aux travaux importants à effectuer pour adapter le lieu à sa nouvelle destination, les prêtres de la Fraternité ont quitté le prieuré Saint-Sauveur de Milizac le 11 juin 2010, en la fête du Sacré-Cœur, et fait leur entrée dans leur nouvelle demeure.

Un lieu propice à la vie intérieure

L'histoire du prieuré montre combien il répond parfaitement au souhait exprimé par Mgr Lefebvre (1905-1991) pour le choix de nos maisons. Le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X désirait que nos prieurés soient un peu retirés des villes pour permettre aux prêtres de refaire leurs forces spirituelles dans un cadre champêtre propice à la méditation et au recueillement.

Le fait que le manoir ait été sanctifié par le passé, notamment par des religieux carmes et par un saint prêtre, est un facteur supplémentaire qui justifie cette acquisition. L'histoire du domaine témoigne que nous avons reçu un bel héritage. À nous aujourd'hui de



2 juin 2013. Fête-Dieu au prieuré Saint-Yves (trois ans après son inauguration). Sur les hauteurs du Mont Carmel... des lieux sanctifiés par leur passé, à la fois proches et retirés du monde, qui demeurent toujours propices au recueillement et à la prière.

transmettre la foi catholique dans son intégrité, celle enseignée à Brest et à Guipavas par les Carmes et par M. l'abbé de Léséleuc de Kerouara, cette foi qui a nourri tant et tant de générations avant nous et fécondé tant de bonnes œuvres.

Le nom de « carmel » donné au manoir rappelle aux membres de la communauté du prieuré l'importance de la vie intérieure, de la vie d'union à Dieu pour féconder leur apostolat. Quant au zèle déployé par M. l'abbé de Kerouara pour honorer la sainte Vierge durant le mois de Marie, il souligne la place de Notre-Dame dans l'économie du salut. Le fait qu'il ait terminé ses jours dans le diocèse d'Autun et qu'il ait ranimé la dévotion au Sacré-Cœur manifeste comment la sainte Vierge conduit infailliblement à son divin Fils. En cette année jubilaire de la grande apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial, tâchons de nous en convaincre et d'en vivre.

Abbé Patrick Troadec

1 - Texte de Sœur Maryvonne, *Morlaix, Le Carmel*, Minihi Levenez, 2004.
2 - Alexandre Cozian, *Le Finistère Marial*, I., 1954, p. 104-105.
3 - E. Fleury, *Bulletin de la Société académique de Brest*, I, 1858-1860, p. 160.
4 - François Brigneau, conférence donnée à Brest en 1989, dans le cadre des commémorations du bi-centenaire de la Révolution.
5 - Abbé Kerné, *Saint-Joseph, Bel-Air*, impr. Lanoé, Morlaix, 1891, p. 68.
6 - Chanoine Alfred Le Roy, *Un évêque breton, Mgr Léopold de Léséleuc de Kerouara*, Imprimerie Cornouaillaise, 1932.
7 - Cf. Cambry, *Voyage dans le Finistère*, Coop Breizh, 1993, p. 227.
8 - Extraits du registre des délibérations du conseil municipal de Guipavas.
9 - *Kannadik de Guipavas*, n° 22 de 1951 ; 4, 5, 6 de 1952.
10 - Michel Boucher, « Le Mont Carmel », *Magazine de Guipavas*, 1er septembre 2020.
11 - Le sigle S.A.C.E.R. signifie S'Associer C'Est Revivre.
12 - *Steredenn Vor*, n°5 février-mars 2004, éditorial p.1.
13 - Alexandre Masseron, *Saint Yves*, Albin Michel, 1952, p. 147.
14 - René Couffon, *Diocèse de Quimper et de Léon, Églises et chapelles*, 1988.

• Vendredi 18 octobre

Sœur Marie-Jean représente la communauté du prieuré aux obsèques de Mgr Tissier de Mallerais.



Mgr Bernard Tissier de Mallerais (1945-2024)

Bernard Tissier de Mallerais est né le 14 septembre 1945 à Sallanches (Haute-Savoie). Il fit partie des premiers séminaristes que Mgr Marcel Lefebvre accueillit à Fribourg en 1969. Ordonné prêtre le 29 juin 1975, il exerça tout au long de sa vie de grandes responsabilités au sein de la Fraternité, notamment directeur du séminaire d'Écône (de 1978 à 1983), et à deux reprises secrétaire général de la Fraternité (fonction qu'il conserva au total pendant près de deux décennies). Le 30 juin 1988, il fut surtout l'un des quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre. Durant 36 ans, il s'est entièrement dévoué à ses fonctions d'évêque auxiliaire de la Fraternité. Depuis la parution de son livre *Mgr Marcel Lefebvre, une vie*, en 2002 (Éditions Clovis), il est aussi reconnu comme le biographe de référence de Mgr Lefebvre. Mgr Tissier de Mallerais est décédé le 8 octobre à Sion, en Suisse. Son corps a été inhumé dans le caveau du séminaire Saint-Pie-X.

• Du samedi 26 au lundi 28 octobre



Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes. Le dimanche 27 octobre, après la messe solennelle du Christ-Roi, récitation du chapelet à la Grotte, suivie de la consécration du genre humain au Christ-Roi.

M. l'abbé Troadec se rend à Lourdes en minibus avec quelques fidèles de Brest et du Trévoux. Il retrouve à Lourdes un bon groupe de fidèles de Brest et de Morlaix.

La communauté des religieuses de Stella Maris est au complet au rendez-vous annuel aux pieds de Notre-Dame.

• Dimanche 1er décembre

Pour faciliter les déplacements des fidèles toujours plus nombreux au marché de Noël, nous avons dressé des tentes dans la cour intérieure. La présence de Saint-Nicolas a beaucoup amusé les enfants. Ce moment convivial a disposé les fidèles à se préparer dignement à la belle fête de Noël où Notre-Seigneur nous comblera de ses grâces dans la mesure de notre générosité.

• Lundi 2 décembre

La visite de M. l'abbé Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité, a été l'occasion pour plusieurs fidèles de faire sa connaissance après la conférence qu'il a donnée à l'école Stella Maris. Les explications lumineuses qu'il a apportées sur la nature de la crise que l'Église traverse depuis 50 ans, sur la lucidité de Mgr Lefebvre dès le lendemain du Concile, sur les effets désastreux qui allaient en découler, ont pu éclairer les personnes qui découvrent depuis peu la Fraternité. L'analyse que le Supérieur de la Fraternité a faite sur l'Église synodale promue par le Pape François a permis de mieux saisir les motifs profonds qui nous conduisent à conserver précieusement le trésor de la Tradition et à éviter toute compromission avec l'erreur. Les personnes présentes ont trouvé son discours à la fois très apaisant et très encourageant.



M. l'abbé Davide Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X.

Son bref séjour dans le Finistère lui a permis de se rendre à la basilique du Folgoët pour confier à Notre-Dame notre chère Fraternité. Puis nous sommes allés à la pointe Saint-Mathieu admirer un splendide coucher du soleil. Le lendemain, en allant au Trévoux, il a pu découvrir notre belle chapelle de Lannedern dédiée à Notre-Dame du Rocher, mais aussi l'église Saint-Germain de Pleyben et son magnifique calvaire.

Au Trévoux, M. l'abbé Pagliarani a pris le temps de visiter le monastère et de faire un exposé aux Petites Sœurs de Saint-François sur la situation de l'Église, avant de rejoindre le prieuré de Vannes. Les confrères l'ont conduit au sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray en cette année jubilaire de la découverte de la statue, pour y vénérer la patronne des Bretons.

BLOAVEZ MAD



Autel de l'église de Goulven (Finistère).

Sainte et heureuse année 2025 !

CARNET PAROISSIAL

Mariage

Lannedern, le 9 novembre : Jean-Baptiste Martin et Sixtine Bornet.

Funérailles

Traonfeunteuniou, le 19 octobre : M. Roger Dufin, beau-père de M. Kervoas, âgé de 93 ans.

POUR AIDER LE PRIEURÉ : les chèques sont à libeller à l'ordre du Prieuré Saint-Yves.

Pour aider régulièrement le prieuré, vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte LCL de Brest – IBAN : FR11 3000 2083 2800 0006 0007 H43